

Bilan de séquence dissertation classicolycée

Les Fleurs du mal, Baudelaire - Parcours : Alchimie poétique : la boue et l'or.

La dissertation pas à pas

« Le poète sait descendre dans la vie ; mais croyez que s'il y consent, ce n'est pas sans but, et qu'il saura tirer profit de son voyage. De la laideur et de la sottise il fera naître un nouveau genre d'enchantements » écrit Baudelaire dans *L'Art romantique* (1852). Partagez-vous cette conception du poète ? Vous répondrez dans un développement structuré et argumenté, en vous appuyant sur votre lecture des *Fleurs du Mal*, sur les textes étudiés en classe ainsi que sur vos lectures et votre culture personnelle (*tous les sujets de demandent pas la convocation de la culture personnelle mais restent centrés sur l'étude de l'œuvre intégrale*).

1° - Analyse du sujet.

Ce sujet comprend une citation et une question. La citation propose une conception de la poésie, conception que la question invite à interroger.

Le poète semble présenté dans cette citation comme un être singulier : le poète sait descendre dans la vie mais n'y consent que dans un but particulier :

- « s'il y consent » : conception assez élitiste du poète, qui plane au-dessus du commun des mortels – cf. « L'Albatros »
- descendre / consent : idée de condescendance ;
- opposition entre « descendre » et « faire naître »

« ce n'est pas sans but », « saura tirer parti de son voyage » : but poétique, voyage à travers le monde, la réalité pour nourrir l'œuvre poétique - monde réel connoté péjorativement : « laideur », « sottise » (cf. thèmes de l'œuvre de Baudelaire ; cf. 1° vers du poème « Au lecteur » : « La sottise, l'erreur, le péché, la lésine ») MAIS source d'un « nouveau genre d'enchantements » que le poète sait faire naître (écho / boue et or ; titre du recueil *Les Fleurs du Mal* → Poète, un alchimiste qui à partir de la « laideur », « la sottise » fait naître, crée – cf. étymologie de poésie :

poïêsis pour les Grecs signifie « création », du verbe poiein (« faire », « créer ») -.

// Wajdi Mouawad, *Le Scarabée*, « L'artiste, tel un scarabée, se nourrit de la merde du monde pour lequel il œuvre, et de cette nourriture abjecte, il parvient, parfois, à faire jaillir la beauté »

enchantements **Littéraire**. Pouvoir magique s'exerçant sur un être ou sur une chose, sortilège ; état de celui ou de ce qui y est soumis - État d'âme de quelqu'un qui est charmé ; ravissement, ivresse -Chose qui **enchante**/ dimension magique, poésie comme « sorcellerie évocatoire » - ressources particulières de la poésie pour produire ces nouveaux enchantements : images, musique, poésie comme chant...-; capacité de la poésie à transformer notre regard sur le monde ; idée d'Idéal, de transfiguration.

Nouveau genre : modernité de l'entreprise de Baudelaire ; nouvelle conception esthétique – Beauté qui est issue de la laideur – héritage romantique - / 3Le beau est toujours bizarre »

Les mots clés de la citation renvoient aux grands thèmes de l'œuvre de Baudelaire, en particulier sa conception de la poésie comme « alchimie »

2°- Reformulation de la problématique.

Le poète est-il un être singulier capable, grâce à la magie de la poésie, de transfigurer le monde pour faire advenir une nouvelle forme de beauté ?

3°- Recherche des idées.

Quels arguments peut-on envisager ?

(**Singularité du poète** : à la fois marginalisé et individu supérieur à la sensibilité exacerbée; à la fois à côté du monde et dans le monde ; **artiste qui fait œuvre de Beauté** sans pour autant ignorer la laideur du monde → capacité à faire émerger une nouvelle forme de beauté ; laideur féconde ; poète **alchimiste** et **enchanteur** ; dimension magique de la poésie)

Quels textes des *Fleurs du Mal* exploiter ? Quelles citations utiliser ? Comment se servir des textes du parcours, de la lecture cursive ? Autres textes à convoquer ?

4° -

Élaboration d'un plan possible

I. Le poète, un être à part.

→ un marginal incompris

- Poète peut apparaître comme le mal aimé et parallèlement l'artiste peut se sentir à l'étroit dans une société étouffante : cf. mal du siècle romantique, « Je suis venu trop tard dans un monde trop vieux », Musset ;

- poète rejeté par le monde car incompris : cf. « L'Albatros » mais aussi « Bénédiction » Baudelaire ; « Le crapaud », Corbière ; Charles Cross : Moi, je vis la vie à côté, /Pleurant alors que c'est la fête. /Les gens disent : Comme il est bête! :En somme, je suis mal coté. » - Poètes maudits.

→ qui ressent davantage la laideur du monde

Etre à la sensibilité exacerbée qui peut être en proie à des angoisses extrêmes : réinvestir le spleen baudelairien – poésie qui va de fait explorer la laideur : poèmes « spleen », « L'horloge »...

→ mais qui possède un génie supérieur

Baudelaire s'inscrit dans la tradition du poète visionnaire :

cf. Hugo et le poème « Fonction du poète »,

cf. Rimbaud et sa théorie de la voyance : « Je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant. Le Poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, — et le suprême Savant — Car il arrive à l'inconnu ! », le poète est alors capable » d'inspecter l'invisible et d'entendre l'inouï »

cf. « Elévation » : le poète est celui qui « comprend sans effort / le langage des fleurs et des choses muettes ».

Transition : cette capacité du poète à voir ce que les autres ne voient l conduit à révéler un monde inconnu mais aussi à porter sur le monde un regard singulier qui le transfigure.

II. Le poète, un alchimiste.

→ à la recherche de la beauté

Tradition parnassienne – cf. dédicace de Baudelaire à T. Gautier ; primauté de la Beauté dans la création artistique et ce quelle que soit son origine – indépendance de l'art et de la morale - : cf. « Hymne à la Beauté » ; Beauté : un idéal à atteindre et ce par différentes voies et notamment grâce à la femme : poèmes évoquant l'harmonie comme « Parfum exotique ».

Poète capable de refonder un univers harmonieux : cf. poèmes « Correspondances » et évocation des synesthésies.

→ capable de transfigurer la laideur du monde

Exploration par Baudelaire de différentes voies pour parvenir à la Beauté y compris exploration du mal, de la laideur et du vice – cf. sections « Le vin », « Révolte », « Fleurs du Mal » - fécondité de la laideur dans la création artistique : cf. Hugo, préface de *Cromwell* : « Le beau n'a qu'un type, le laid en a mille » ; existence d'une Beauté du Mal – cf. titre du recueil – Tension entre le haut et le bas ; projet poétique exprimé dans la formule « Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or » : cf. section « Tableaux parisiens », « Alchimie de la douleur »

Evocation par Césaire dans *Cahier d'un retour au pays natal* de la souffrance du peuple noir, de l'horreur de la colonisation pour rendre hommage à tout un peuple et à sa beauté au travers d'un langage particulièrement évocateur et travaillé.

→ constamment à la recherche d'une nouvelle voie poétique

L'artiste, le poète véritable : celui capable d'explorer des voies nouvelles et de renouveler notre regard sur le monde ; ainsi, pour Baudelaire, « Le beau est toujours bizarre » → esthétique de la surprise ; ex. : « Une charogne » - renouvellement du topos de la fuite du temps, du memento mori ; alors qu'un poète comme Ronsard comparait la femme à une rose pour rendre sensible ce topos, Baudelaire la compare à une charogne.

cf. Ponge et son recueil *Le Parti pris des choses*, invitation à renouveler notre regard sur les choses du quotidien au travers d'un jeu avec le langage,

cf. poème « Zone » d'Apollinaire, sujet a priori poétique mais transfiguré par le poète et le langage poétique

cf. « Vénus anadyomène », Rimbaud, jeu avec l'image traditionnelle de Vénus pour proposer une nouvelle conception de la poésie, une poésie qui exhibe le laid mais le travail de création poétique donne une nouvelle dimension à la laideur et la transfigure.

Transition : cette nouvelle voie poétique permet au poète enchanteur de faire naître de nouveaux enchantements.

III. Le poète, un enchanteur.

→ La dimension magique de la poésie

Tradition orphique : poésie comme magie – évocation du mythe d'Orphée (capable de charmer l'ensemble de la nature grâce à sa poésie)

Pour Baudelaire, poésie associée à la « sorcellerie évocatoire ».

→ La poésie, un chant ; le poète, celui qui fait chanter les mots

Enchantement produit par la poésie né du travail de création du poète : travail sur les images, la musique (importance de la musique pour les symbolistes, cf. Verlaine « De la musique avant toute chose/ Et pour cela préfère l'impair »), le rythme ; enchantement de et par le langage : cf. titre évocateur du texte de Rimbaud *Alchimie du verbe* ; un certain nombre de poèmes des *Fleurs du Mal* invitent le lecteur à la rêverie : « Invitation au voyage », « La Chevelure » ; le poète nous fait voyager dans son monde intérieur et ce d'autant plus facilement qu'il nous enchante par les mots qui proposent une musique particulière . On pourra rappeler ici l'importance de la musique pour Baudelaire : cf. poème « La Musique » composé d'ailleurs comme un morceau de musique.

→ Le poète, un créateur

Cf. étymologie de poésie : le poète ne porte pas seulement un nouveau regard sur le monde, il crée un nouvel univers riche à explorer : cf. « L'Huître » de Ponge ; cf. derniers vers du poème ultime des *Fleurs du Mal*, « Le voyage » : « Au fond de l'Inconnu pour trouver du *nouveau* ».

Chaque poète renouvelle notre enchantement dans la mesure où chaque poète crée un univers qui lui est propre.

Autre plan détaillé possible

I. Descendre dans la vie

A. L'oppression du monde

Chez Baudelaire, la relation du poète et de la vie est conflictuelle, malheureuse. La citation donnée décrit cette relation: le poète «sait descendre dans la vie» — à la manière de l'Albatros — mais cette vie est définie comme «laideur» et «sottise». Cette vie hideuse hante les *Fleurs du Mal* et les *Petits poèmes en prose*. On observe **une dévalorisation du monde, de «l'ici-bas»**: «univers hideux», «monde ennuyé» («Bénédiction», p. 20); «miasmes morbides», «les ennuis et les vastes chagrins» («Élévation», p. 25). L'ennui est une des caractéristiques de l'ici-bas. Il apparaît dès l'adresse au Lecteur des *Fleurs du Mal*. C'est lui qui fait naître la cruauté des hommes d'équipage dans « L'albatros », p. 24. Il se développe dans les états de «Spleen». Dans «Déjà» (*Petits poèmes en prose*), le poète évoque la souffrance, le regret. Dans « Anywhere out of the world » (*Petits poèmes en prose*) la vie est comparée à un hôpital: «Cette vie est un hôpital où chaque malade est possédé du désir de changer de lit. Celui-ci voudrait souffrir en face du poêle, et celui-là croit qu'il guérirait à côté de la fenêtre ». D'où le désir de quitter le monde, de vivre «n'importe où» «pourvu que ce soit hors de ce monde» («Anywhere out of the world»). On observe également une **dévalorisation du présent par rapport au passé**. Dans «J'aime le souvenir de ces époques nues», p. 26, le poète oppose la vie antique et mythique où les hommes et les femmes étaient beaux et forts, sans péché, pleins de santé (voir strophe 1) à l'époque moderne, chrétienne, marquée par la faute, le péché, le tourment: les hommes ont maintenant de «ridicules troncs», de «pauvres corps tordus, maigres, ventrus ou flasques»; les femmes sont «pâles comme des cierges» et ont toutes «les hideurs de la fécondité» (deuxième strophe). Dans «L'Idéal», p. 42, le siècle de Baudelaire est qualifié de «siècle vaurien», capable uniquement de produire des «beautés d'hôpital» ou de «pâles fleurs». Son idéal à lui est «rouge» (comme le sang, comme le meurtre, comme la Passion pourrait-on penser) et va vers les œuvres puissantes de l'imagination qui montrent l'homme à l'égal des dieux.

B. Le poète au milieu des hommes

Le poète s'enfonce dans cette vie, s'identifiant à certains symboles du malheur. Cette identification est très présente dans les «Tableaux parisiens». On voit en effet comment le Poète suit d'une façon presque malade les «petites vieilles» et les épiques. C'est à ces « êtres singuliers, décrépits et charmants » qu'il s'identifie: «Ruines! ma famille! ô cerveaux congénères!» («Les petites vieilles», p. 142). Cette identification est presque la marque de fabrique des *Petits poèmes en prose*.

Dans «Les foules», le Poète «jouit de cet incomparable privilège, qu'il peut à sa guise être lui-même et autrui» «Comme ces âmes errantes qui cherchent un corps, il entre, quand il veut, dans le personnage de chacun. Pour lui seul, tout est vacant; et si de certaines places paraissent lui être fermées, c'est qu'à ses yeux elles ne valent pas la peine d'être visitées.» Dans «Les Veuves», Baudelaire revient sur ces places, ces lieux, ces âmes que le Poète aime visiter : lieux où se donnent rendez-vous les «éclopés de la vie»: «C'est surtout vers ces lieux que le poète et le philosophe aiment diriger leurs avides conjectures. Il y a là une pâture certaine. Car s'il est une place qu'ils dédaignent de visiter, comme je l'insinuais tout à l'heure, c'est surtout la joie des riches. Cette turbulence dans le vide n'a rien qui les attire. Au contraire, ils se sentent irrésistiblement entraînés vers tout ce qui est faible, ruiné, contristé, orphelin» («Les veuves»). Le poète s'identifie donc à des images de la solitude, de la pauvreté et de l'oubli, de la misère humaine, ou de l'étrangeté, à l'image du «vieux saltimbanque»: «Et, m'en retournant, obsédé par cette vision, je cherchai à analyser ma soudaine douleur, et je me dis: je viens de voir l'image du vieil homme de lettres qui a survécu à la génération dont il fut le brillant amuseur ; du vieux poète sans amis, sans famille, sans enfants, dégradé par sa misère et par l'ingratitude publique, et dans la baraque de qui le monde oublieux ne veut plus entrer.» De ce lieu d'identification, le poète absorbe la sottise, la laideur et l'horreur du monde moderne.

C. Un Poète qui ne guide plus les hommes

De ce rapport au monde naît une nouvelle fonction du Poète, en nette rupture par rapport au romantisme. Le poète romantique était un mage, un prophète. Victor Hugo le décrit dans « Fonctions du Poète » (*Les Rayons et les Ombres*) comme guidant les peuples vers la lumière. Chez Baudelaire, le poète descend dans la vie. Il n'a plus cette élévation du poète romantique qui, par son lien à une transcendance, ouvre un chemin de vérité aux hommes. Le poète de Baudelaire est, comme l'Albatros, «compagnon de voyage», existant au milieu des hommes: il accompagne les hommes dans leur voyage sur « les gouffres amers » (« L'albatros », p. 24). Il peut être aussi «L'étranger», dont la personnalité énigmatique ouvre *Les petits poèmes en prose*, celui qui n'a aucune attache dans le monde, qui est captivé par l'insaisissable mais qui captive aussi les hommes et les inquiète par son mystère.

II. Tirer un nouveau genre d'enchantements

A. Transfiguration poétique

Confronté avec un présent haïssable et un monde trivial, vulgaire, le poète sait « tirer profit de son voyage » et faire naître « un nouveau genre d'enchantements ». Il «veut aimer» les hommes («Bénédiction», p. 20); il est compagnon de voyage («L'albatros», p. 24). Il doit, de ce monde et de sa «boue», faire de l'or: «Une charogne » (p. 55) montre le puissant travail alchimique décomposant la charogne et la recomposant en œuvre d'art. Le poète doit travailler sa «triste misère» («Le mauvais moine», p. 33). «Le mauvais vitrier» dans *Les petits Poèmes en prose* peut se lire comme une métaphore de ce qu'est le travail poétique. Le mauvais vitrier est chassé et battu par le poète parce qu'il n'a pas de vitres de couleur, qu'il ne sait pas montrer la «vie en beau»: «Comment? Vous n'avez pas des verres de couleur? Des verres roses, rouges, bleus, des vitres magiques, des vitres de paradis? Impudent que vous êtes! vous osez vous promener dans des quartiers pauvres, et vous n'avez pas même de vitres qui fassent voir la vie

en beau!». De nombreux poèmes des *Fleurs du Mal* peignent cette difficile alchimie, parfois réussie parfois malheureuse.

B. La poésie comme expérience douloureuse

Le Beau est désormais extrait de la vie dans ce qu'elle a de plus ordinaire, parfois de plus vil. Son extraction devient un tourment. Dans «Le mauvais moine», p. 33, le poète compare son âme à un tombeau mais «rien n'embellit les murs de ce cloître odieux». Il lui est impossible de transformer la misère en beauté; «Le guignon», p. 35, s'achève sur l'image des bijoux ensevelis dans l'oubli, des fleurs qui s'épanchent «dans les solitudes profondes». «L'Art est long et le Temps est court», déplore le poète. Dans «l'Ennemi», p. 34, il rêve de «fleurs nouvelles» mais s'angoisse du «Temps qui ronge la vie». La quête du Beau est une souffrance, que le poète seul prend en charge. «Le confiteur de l'artiste» (*Petits poèmes en prose*) explore cette expérience que l'artiste fait du Beau: «Ah! faut-il éternellement souffrir, ou fuir éternellement le beau? [...] L'étude du beau est un duel où l'artiste crie de frayeur avant d'être vaincu.» Cette expérience du Beau, difficile à extraire de la réalité, est à l'origine de la modernité poétique. Baudelaire construit une nouvelle représentation de l'artiste, malheureux, maudit et souffrant d'une quête de la beauté qui l'attache à la vie et le condamne à la souffrance. Arthur Rimbaud explore cette expérience de la malédiction du poète avec la plus grande violence: de la laideur, il sait lui aussi tirer un «nouveau genre d'enchantements». C'est sur lui-même qu'il expérimente, nourrit la laideur: «La première étude de l'homme qui veut être poète est sa propre connaissance, entière; il cherche son âme, il l'inspecte, il la tente, l'apprend. [...] Mais il s'agit de faire l'âme monstrueuse: à l'instar des *comprachicos*, quoi! Imaginez un homme s'implantant et se cultivant des verrues sur le visage» (Lettre du voyant, à Paul Demeny, 15 mai 1871). L'expérience poétique demande un «long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens» (*ibid.*), elle voisine avec celle de la folie, mais d'une folie recherchée, raisonnée.

III. La poésie ne se laisse enfermer dans aucune définition

A. Le goût de la provocation

On peut noter chez Baudelaire un goût pour la provocation. Ce goût est présent dans les *Fleurs du Mal*. On le retrouve aussi dans ses propos sur l'Art. Cette provocation dessine une nouvelle position de l'artiste en conflit avec son temps. Ainsi, «le beau est toujours bizarre», écrit-il dans *Les Curiosités esthétiques*. C'est sans doute cette bizarrerie, mêlant à la beauté la cruauté, la souffrance, voire la laideur, qui fait l'originalité de la quête esthétique des *Fleurs du Mal*. Elle ne recouvre cependant pas l'ensemble des expériences esthétiques du recueil.

B. Des poèmes qui font une large place à l'amour et à la Beauté

Tout d'abord, le poète entretient une relation forte avec le Beau, l'Idéal, tout ce qui élève l'homme au-dessus de son humanité. De nombreuses images sont en rapport avec l'élévation, le mouvement vers le ciel. Voir «Bénédition», p. 20 : «Je sais que vous gardez une place au Poète / Dans les rangs bienheureux des saintes Légions, / Et que vous l'invitez à l'éternelle fête / Des Trônes, des Vertus et des Dominations.» Parfois, cette élévation a une dimension religieuse: la poésie est comme une offrande faite à Dieu (cf. «Les Phares», p. 28, la dernière strophe). Dimension christique du Poète: il doit souffrir pour se «purifier» de la faute et du péché (voir «Bénédition») Cette élévation peut aussi emporter le Poète au-delà, dans une sphère mystique idéale; ainsi dans les deux dernières strophes de «Bénédition», il affirme que la «couronne mystique» du poète est faite de «pure lumière», et que les mains de Dieu ne suffisent pas à monter ce diadème; de même dans «Élévation», il est question du «feu clair qui remplit les espaces limpides», «les champs lumineux et sereins». «Élévation» est le poème qui décrit le mieux ce mouvement qui emporte le Poète loin du monde: les pensées du Poète, «comme des alouettes / Vers les cieux le matin prennent un libre essor». Le poète habite «l'air

supérieur», il «plane sur la vie» et «comprend sans effort/ Le langage des fleurs et des choses muettes!». Bien des Poèmes des Fleurs du Mal fixent ainsi des moments d'harmonie et de beauté, ou des moments où le monde se dit dans une évidence lumineuse.

C. D'autres formes de la modernité

Si Baudelaire est le premier des Poètes maudits et qu'il a fixé un nouveau rapport du Poète avec le monde, ce rapport malheureux, conflictuel, plein de souffrances ne permet pas d'appréhender l'ensemble de la poésie moderne. Ainsi, l'engagement social, humanitaire ou politique qui était si fort dans la poésie romantique, perdue dans la poésie contemporaine. Engagement social par exemple dans « La grasse matinée » de Jacques Prévert; engagement des poètes de la Résistance lors de la seconde guerre mondiale. La poésie moderne entretient également un rapport de célébration heureuse avec le monde. Elle a aussi pour vocation de dévoiler le mystère qui habite les choses les plus humbles, ou de libérer le regard de ses habitudes afin de lui permettre de voir enfin le monde. Jean Cocteau (1889- 1963) définit ainsi la poésie dans son essai *Le Secret professionnel* : « l'espace d'un éclair nous voyons un chien, un fiacre, une maison pour la première fois. Voilà le rôle de la poésie. Elle dévoile dans toute la force du terme. Elle montre nues, sous une lumière qui secoue la torpeur, les choses surprenantes qui nous environnent et que nos sens enregistraient machinalement. Mettez un lieu commun en place. Nettoyez-le, frottez-le, éclairez-le de telle sorte qu'il frappe avec sa jeunesse et avec la même fraîcheur, le même jet qu'il avait à sa source, vous ferez œuvre de poète. » La poésie nettoie, frotte, éclaire les choses et les donne à voir autrement.

© **Belin Éducation/Humensis—Éditions Gallimard.**